

<36618623710011

S

<36618623710011

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE DE FRANCE. (N^o. 14.)

SAMEDI 7 AVRIL 1787.

AVRIL a 30 jours & la Lune 29. Du 1^{er} au 30 les jours croissent de 49' 30" le matin, & de 49' 30" le soir.

Jours du mois.	Noms des Saints.	Phases de la Lune.	Temps moyen au Midi vrai.
1 ^o D.	Les Rameaux.		0 h. 3' 55"
2 ^o Lund.	S. Franç. de Paule.	☉ P. L.	0 3 37
3 ^o Mars.	S. Richard, Evêque.	le 2 à 4	0 3 18
4 ^o Merc.	S. Ambrôise, Evêque.	h. 32 m.	0 3 0
5 ^o Jeudi.	S. Vincent Ferrier.	du soir.	0 2 42
6 ^o Vend.	Ven tredi-Saint.		0 2 25
7 ^o Sam.	S. Hégésipe.		0 2 7
8 ^o Dim.	PASQUES.		0 1 50
9 ^o Lund.	Ste Marie Egyptienne.		0 1 33
10 ^o Mars.	S. Macaire, Evêque.	☾ D. Q.	0 1 16
11 ^o Merc.	S. Léon, Pape.	e 10 à 8	0 1 0
12 ^o Jeudi.	S. Jules, Pape.	h. 12 m.	0 0 41
13 ^o Vend.	S. Crescent, Martyr.	du soir.	0 0 28
14 ^o Sam.	S. Patern, Ev. d'Avran.		0 0 12
15 ^o 1 ^o D.	Quasimo lo.		11 59 57
16 ^o Lund.	S. Fructueux.		11 59 42
17 ^o Mars.	S. Anicet, Pape.		11 59 28
18 ^o Merc.	S. Parfait, Prêtre.	☉ N. L.	11 59 14
19 ^o Jeudi.	S. Eloège, Evêque.	le 18 à 0	11 59 0
20 ^o Vend.	Ste Hillegonde.	h. 51 m.	11 58 47
21 ^o Sam.	S. Anselme, Evêque.	du mat.	11 58 35
22 ^o 2 ^o D.	Ste Opportune.		11 58 22
23 ^o Lund.	S. Georges, Martyr.		11 58 10
24 ^o Mars.	Ste Beuve.	☾ P. Q.	11 57 59
25 ^o Merc.	S. Marc, Evang. <i>abstin.</i>	le 24 à 4	11 57 48
26 ^o Jeudi.	S. Clet, Pape & Martyr.	h. 7 m.	11 57 37
27 ^o Vend.	S. Policarpe, Evêque.	du soir.	11 57 27
28 ^o Sam.	S. Vital, Martyr.		11 57 18
29 ^o 3 ^o D.	S. Robert, Abbé.		11 57 9
30 ^o Lund.	S. Eutrope, Evêque.		11 57 0

179, 135.

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE.

LIBRES NATIONAUX.

Avis aux habitans des villes de Languedoc, sur la manière de traiter leurs grains, & d'en faire du pain : in-8°.

A Paris, chez Didot le jeune, L. quai des Augustins.

Bases pour taxer le pain : in-8° 12. s.

A Paris, chez Cailleau, Imp. Libr. rue Galande, Numéro 64.

Choix des causes célèbres ; tomes X à XV : in-12.

A Paris, chez Moutard, Imp. Lib. de la Reine, hôtel de Cluny, rue des Mathurins.

Histoire universelle, depuis le commencement du monde jusqu'à présent, composée en anglois par une société de gens de lettres ; nouvellement traduite en françois par une société de gens de lettres ; enrichie de figures & de cartes : tomes LXXXIV à XC : in 8°.

A Paris, chez le même.

Mélanges tirés d'une grande bibliothèque ; tomes LVI à LXX : in 8°.

A Paris, chez le même.

Voyages de Provence : 2 vol. in-12.

A Paris, chez le même.

Commentaire sur l'édit des hypothèques ; par M. Grenier.

A Riom, & se trouve à Paris, chez Fabra, L. Pont Saint-Michel.

Costumes des grands théâtres de Paris, Num. 38 : in-8°.

A Paris, au Bureau, au Palais royal, Numéro 92.

Courier lyrique & amusant, seconde année ; Numéro 20 : in-8°.

A Paris, chez l'Autour, Mad. Dufresnoy, quai de l'Ecole.

Les Lunes du Cousin Jac-

ques ; seconde année, N° 18.

A Paris, chez l'Esclapart, L. rue du Roule.

Mémoires historiques, philosophiques & physiques, concernant les colonies de l'Amérique espagnole ; par M. Riba : 2 vol. in-8°.

A Paris, chez Buiffon, Lib. rue des Poitevins, Numéro 13.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduites par l'Abbe Bannier ; nouvelle édition : 3 vol. in-12. avec fig. rel. 9 l.

A Paris, chez Leroy, L. rue S. Jacques.

Ode à la Nation : in 4°.

A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Ouvres de M. Léonard : 2 vol. avec fig. 6 l.

A Paris, chez Prault, Lib. quai des Augustins.

La partie de Longchamp : sixième journée.

A Paris, chez M. Hoffmann, rue Favart.

Processional de Paris.

A Paris, chez Cl. Simon, Imp. de Mgr. l'Archevêque, rue S. Jacques, près S. Yves.

Prospectus du monde primitif : in 8°.

A Paris, chez Durand neveu, L. rue Galande ; & Mustier, L. rue Pavée S. André.

Le Sage dans la solitude ; par M. l'Abbé Pey.

A Paris, chez Guillot, Lib. rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

Santford & Merton ; sixième partie. in-12.

Cet ouvrage, destiné aux enfans, doit former, avec l'histoire du Petit Grandisson, 14 vol. dont il en paroît actuellement.

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,
PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

C O N T E N A N T

Le Journal Politique des principaux évènements de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

S A M E D I 7 A V R I L 1787.



A P A R I S,

**Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou,
rue des Poitevins, N^o. 17.**

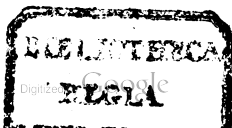
Avec Approbation & Brevet du Roi,

T A B L E

De mois de Mars 1787.

P	PIÈCES FUGITIVES.		
	<i>Vers sur l'Assemblée Générale de la Nation,</i>	3	<i>De l'état civil des personnes & de la condition des terres dans les Gaules,</i> 68
	<i>Épîtape de M. le Comte de Vergennes,</i>	4	<i>Traité sur le Commerce de la mer noire,</i> 79
	<i>Acrostiche,</i>	ib.	<i>Procès fameux de tous les tems & de toutes les Nations,</i> 83
	<i>Étrennes à un Militaire,</i>	49	<i>Éloges du P. Paciaudi & de M. l'Abbé Arnaud,</i> 104
	<i>Quarain,</i>	51	<i>Rapport des Commissaires chargés de l'examen du Projet d'un nouvel Hôtel-Dieu,</i> 115
	<i>À une jolie Femme,</i>	ib.	<i>Bibliothèque Physico-Economique,</i> 125
	<i>Épître à M. le Comte de Maillebois,</i>	57	<i>Le Somnambule, Œuvres Posthumes,</i> 127
	<i>Bouquet à l'Empereur Joseph II,</i>	145	<i>Œuvres de M. Marmontel,</i> 151
	<i>Réponses à la Question</i>	147	<i>Joseph,</i> 163
	<i>Épître contre le riche ennemi de la Nature & des Lettres,</i>	193	<i>Esprit & Précis Historique des Assemblées de Notables,</i> 172
	<i>Alcandre & Septimius, Histoire</i>	202	<i>Œuvres Morales de Plutarque,</i> 210
	<i>Charades, Enigmes & Logogryphes, 7, 52, 101, 149,</i>	208	<i>Varidés, 85, 129, 176, 186</i>
	NOUVELLES LITTÉR.		SPECTACLES.
	<i>Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, troisième Extrait,</i>	9	<i>Acad. Royale de Musiq.</i> 39
	<i>Traité d'Anatomie & de Physiologie,</i>	30	<i>Comédie Française,</i> 135, 227
	<i>Notice sur la Vie de M. Poirer,</i>	55	<i>Comédie Italienne,</i> 230
			<i>Annonces & Notices, 44, 91, 140, 188, 235</i>

A Paris, de l'Imprimerie de M. LAMBERT,
rue de la Harpe, près S. Côme.



MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 7 AVRIL 1787.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

COLBERT ET LOUVOIS.

Tout le monde connoît & Colbert & Louvois,
Ces Ministres fameux du plus grand de nos Rois.
Le courtisan, qu'un rien fait trembler ou fait rire,
Sans cesse dans leurs yeux s'étudioit à lire,
Y cherchoit son destin d'un regard curieux,
Ainsi que le Nocher qui consulte les cieux,
Et toujours se réglant sur le cours des nuages,
Y présage de loin le calme & les orages.
Suivant l'usage établi dans les Cours,
Nos deux Hommes d'État ne sympathisent guères;
Mais en public ils paroissoient toujours,
En favoris adroits, unis comme deux frères.

A ij

Ces Ministres , pour prendre un moment de repos ,
Résolurent un jour d'aller de compagnie

Se promener au moderne Paphos ,
Que borde de ses flots la Seine énorqueillie.
Ils paroissent : chacun s'incline à leur aspect.
Les Comtes , les Marquis leur font mille courbettes ;
On voit sur tous les fronts l'empreinte du respect :
Ducs , Princes , Maréchaux , Croix , Cordons , Épau-
lottes ,

Les Eminences même , en les appercevant ,
S'arrêtent , devant eux s'inclinent humblement.
Un seul homme , au milieu de ces brillans hommages ,

Tranquillement traverse le jardin ,
Et sans faire un salut à ces grands personnages ,
Laisse passer la foule & poursuit son chemin.
Nos Ministres à peine honorent d'un sourire
La foule qui s'empresse à l'envi sur leurs pas :
Ils remarquent celui qui ne s'incline pas ;
Et soudain à Louvois Colbert se mit à dire :
Que cet homme est heureux ! ignoré , sans emploi ;
Il n'a jamais besoin ni de vous ni de moi.

(Par M. le Méteyer , Secrétaire du Roi.)



*COUPLETS sur la méprise de l'Éditeur
de l'Almanach des Muses, qui m'a qualifié
Dignitaire dans le Volume de 1787.*

AIR : De Joconde.

DANS l'Église je suis zéro,
Un Clerc, un pauvre hère,
Et cependant Monsieur Saur au
Me nomme Dignitaire.
De son goût on doit faire cas,
Et de ses bons offices ;
Par malheur sa feuille n'est pas
Celle des bénéfices.

DANS le Clergé de l'Hélicon
Je suis bien moins encore ;
D'aucun laurier ni médaillon
Phébus ne m'y décore.
Mais vous, Chanoines de ces lieux ;
Deille, Imbert, Cubière,
J'y veux être, ne pouvant mieux,
Votre Thuriféraire.

*(Par M. Morel, Docteur, l'un des Professeurs
de Rhétorique au Collège Royal Bourbon-d'Aix.)*

ROMANCE MAROTIQUE.

V OUDROIS toujours chanter Marie ,
 Objet aussi beau que trompeur ;
 Elle avoit fait l'heur de ma vie ;
 Mais, las! plus grand est mon malheur!
 Si doux sermens d'amour sincère ,
 L'infidelle a pu les trahir!....
 Coulez, larmes, de ma paupière,
 Car si ne pleures, vais mourir.

DEPUIS que ne sai plus lui plaire ,
 Doux bonheur a fui de mon cœur ;
 A lui mon âme étoit enière ,
 Entière elle est à la douleur ;
 Et si pourtant de ma misère
 Par l'oubli ne voudrois guérir. ..
 Coulez, larmes, de ma paupière,
 Me faut pleurer ou bien mourir?

POUR moi, rien plus dans la Nature :
 Me sont verts champs d'affreux déserts ;
 Été brillant est sans parure :
 Printemps fleuris me sont hivers.
 Tout gémit, tout me désespère ;
 N'est plus pour moi paix ni plaisir.
 Que faire en ma peine? oh! que faire ?
 Sinon pleurer, & puis mourir.

(Par M. Charon.)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Découdre* ; celui de l'Énigme est *Vipère* ; celui du Logogryphe est *Mâchoire*, où l'on trouve *moire*, *Remy*, *rime*, *Rome*, *chaire*, *or*.

CHARADE.

VIRE au sortir du lit l'on saisit mon premier ;
L'on engraisse un poulet souvent de mon dernier ;
Il est peu de concert, Lecteur, sans mon entier.

(Par M. L. C. D. J. J.)

ÉNIGME.

CHACQUE chose a son temps, aujourd'hui j'ai le
mien,
Quoique je ne sois pas plus qu'un autre commode,
Sans moi l'on ne peut être bien,
A l'envi l'on suit ma méthode.
J'ai commencé de paroître à la Cour,
Aussi suis-je un *Enfant de France* ;
Et je dois mon être & le jour
Au Roi qui fait le plus redouter sa puissance.

A iv

M E R C U R E

Sur lui j'exerce mon emploi ,
 Et la Garde qui l'environne
 N'approche pas si près que moi
 De son Auguste & Royale Personne.
 Comme il est de son peuple autant Père que Roi ,
 Il veut qu'à tous je sois utile ,
 Et je viens faire dans la ville
 Comme à la Cour ce que je doi.
 On me voit dans ces lieux de plus d'une manière ,
 Et dans le temps que le Roi des saisons
 Bille avec moins d'éclat, répand moins de lumière ,
 C'est alors que je fais paroître mes rayons.
 L'or & l'argent joints à mon lustre ,
 En relèvent beaucoup l'éclat ,
 Et je suis l'ornement d'un fat
 Comme celui d'un homme illustre :
 J'ai pour charmes la nouveauté ,
 Et j'ai touché le cœur de plus d'une beauté ;
 De chacun je touche l'envie ,
 Et je suis aussi dans la vie
 D'une très-grande utilité.
 Admirez des gens l'injustice ,
 Quoique je sois paisible & doux ,
 On me perce de mille coups
 Quand je dois rendre un bon service.
 On me fait pis encor , on me taille en morceaux ,
 Et l'on me laisse-là quand je suis par lambeaux .

(Par M. Guérin , de C. G. E. N.)

LOGOGRYPHE.

UN oiseau qui sauva jadis un fameux temple;
 Un miroir naturel où Zulmis se contemple;
 Un tissu fin, brillant, qui pare la beauté;
 Ce qu'on préfère à tout dans la société.
 En peu de mots, Lecteur, voilà mon analyse.
 Exerce à me chercher ton esprit curieux :
 Tu ne formeras point une grande entreprise;
 Car je viens à l'instant de m'offrir à tes yeux.

(Par M. le Méteyer, Secrétaire du Roi.)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ŒUVRES de Cicéron, Traduction nouvelle ;
Oraisons, Tomes cinquième & sixième,
 par M. Clément. A Paris, chez Moutard,
 Imprimeur de la Reine, rue des Mathurins,
 hôtel de Cluni.

LES jeunes gens, dans leurs premières études, ne sont guères capables de bien juger Cicéron. Pour estimer ses Ouvrages selon leur prix, il faut un discernement formé par l'âge & un goût très épuré par la lecture des anciens & des modernes. On avoit vu à Rome

A v

dès hommes éloquens ; mais lorsque Cicéron parut , on sentit qu'ils alloient être tous effacés. Il fut élevé sous les yeux de Crassus , Orateur alors très-célèbre , dans lequel il trouva à la-fois un maître , un ami & un modèle. La gloire d'Horrensus piqua son émulation , & ses vues s'étendirent bien au-delà. Son premier plaidoyer fut pour Roscius d'Amérie. Il enleva les suffrages des juges. L'admiration qu'excitèrent ses talens , fit absoudre son client de l'accusation d'avoir été le meurtrier de son père. Cicéron , malgré ces applaudissemens , sentit qu'il n'étoit pas encore tout ce qu'il pouvoit être. Il alla dans la Grèce pour se perfectionner dans cette ancienne patrie des Arts. Il passa deux ans à Athènes , où il se montra moins le disciple que le rival des plus fameux Orateurs Grecs. Un d'eux l'ayant entendu pérorer , demuroit muet & tranquille au milieu des applaudissemens de tout le monde. Cicéron lui demanda la cause de son silence. *Ah ! lui répondit-il , je vous loue sans doute & vous admire ; mais je plains la Grèce ; il ne lui restoit plus que la gloire de l'éloquence ; vous allez la lui ravir & la transporter aux Romains.*

A son retour , Cicéron fut à Rome ce que Démosthènes avoit été à Athènes. S'il est vrai qu'il ait moins de nerf & d'énergie , son éloquence est plus douce , plus variée , plus féconde. Il relève les choses les plus communes ; il embellit celles qui sont le moins susceptibles d'agrémens. Toutes ses périodes

sont cadencées ; & c'est sur-tout dans cet arrangement des mots qui contribue aux grâces du discours & au plaisir de l'oreille, qu'il excelle le plus.

On a déjà observé dans l'annonce des quatre premiers Tomes de cette Édition, que promettre une traduction complète & bien écrite de Cicéron, c'étoit donner une bonne nouvelle à la République des Lettres. Effectivement le travail des Traducteurs ne peut être inutile à ceux qui veulent étudier ce grand Orateur. Mais s'il est difficile d'apprendre à le bien sentir & à le bien connoître, selon cette belle pensée de Quintilien : *Ille se multum profecisse sciat, cui Cicero valde placebit,* C'est avoir profité que de savoir s'y plaire ;

il est plus difficile encore de reproduire son éloquence dans notre langue. Il seroit bien à souhaiter qu'il y eût une sorte de proportion de talens entre le Traducteur & l'original. Alors il ne faudroit pas moins qu'un Voltaire ou un Rousseau de Genève ; & malheureusement il n'y a pas d'apparence que la chose arrive jamais.

L'Homme-de-Lettres (M. de Meunier) qui a donné les quatre premiers volumes de cette Traduction, ayant été obligé, par des raisons particulières, d'abandonner ce travail, M. Clément s'est chargé de le continuer. Quoique j'aie, comme beaucoup de Gens-de-Lettres, à me plaindre des satyres injurieuses de ce critique dur & outré, je ne diss-

mulerai point qu'on ne pouvoit guères trouver un Écrivain plus propre à ce travail que M. Clément. Je me pique de rendre justice même à ceux qui ne me la rendent pas. Personne n'entend mieux que lui les anciens, ne les connoît mieux, & n'est plus capable de les faire connoître.

L'Oraison contre Verrès, intitulée *des Supplices*, commence le cinquième volume. Ce qui frappe dans ce Discours, c'est le mouvement, la chaleur, la rapidité, l'énergie de son éloquence. Comme il est embrasé de l'amour des loix & du bien public! De quel ton il menace les protecteurs de Verrès & les juges! Avec quelle force, avec quelle véhémence courageuse il apostrophe Hortensius, qui se préparoit à défendre Verrès, qui avoit depuis long-temps sur les esprits l'empire de son éloquence & de sa réputation, & qu'on surnommoit alors le Roi de la Tribune!

“ C'est pourquoi Hortensius, je vous en avertis, puisque j'en ai l'occasion, prenez garde à votre démarche; considérez ce que vous allez faire, quel homme vous allez défendre, & quels moyens vous mettrez en usage; ce que je ne dis pas pour donner aucune entrave à votre génie & à votre éloquence. Du reste, si vous croyez pouvoir suppléer par l'intrigue à la foiblesse de votre cause, si vous songez à vous appuyer de l'artifice, du pouvoir, de la faveur, de votre crédit & des richesses de Varrès, je vous conseille de re-

noncer à vos projets, de ne pas faire revivre les honteuses manœuvres de votre client, que j'ai découvertes, que j'ai révélées. Souvenez-vous qu'il ne peut plus y avoir de prévarication dans ce jugement, sans vous exposer à des périls, & à des périls plus grands que vous n'imaginez. »

« Vous avez rempli les grandes Charges de l'État, vous êtes désigné Consul, & vous pensez peut-être n'avoir plus rien à craindre pour votre réputation; mais, croyez moi, ces honneurs, ces bienfaits du peuple Romain, il faut autant de soins pour les conserver que pour les obtenir. Rome a souffert autant qu'elle a pu, autant qu'elle y a été forcée, une sorte d'autorité royale, que vous & d'autres Orateurs aviez établie au barreau & dans toutes les affaires de la République; elle l'a soufferte, il est vrai; mais du moment qu'on lui a rendu ses Tribuns, apprenez, si vous l'ignorez encore, que cette grande puissance est évanouie. Votre règne est passé, tous les yeux sont ouverts en cet instant sur chacun de nous, sur la fidélité de mes accusations, sur l'intégrité de vos défenses, & sur la religion des juges. »

» Pour peu que chacun de nous s'écarte de son devoir, il aura à craindre, non ces jugemens secrets dont vous paroissiez faire peu de cas, mais le jugement libre & redoutable du peuple Romain. Vous n'avez, Hortensius, aucune liaison de parenté ni d'amitié avec Varrès; vous ne pouvez alléguer ici aucune

des excuses dont nous vous avons vu justifier vos excès de zèle en faveur de vos cliens. Celui-ci ne disoit-il pas hautement dans sa Province qu'il étoit tranquille sur ses actions; que vous sauriez bien le défendre, & qu'il étoit sûr de vous? Jugez combien il vous importe de démentir de pareils discours. »

» Pour moi, j'ose me flatter qu'au jugement même de mes ennemis, j'ai rempli toute l'étendue de mon emploi; car dès la première action, quelques heures m'ont suffi pour faire dire à tout le monde que Verrès étoit condamné. Le reste du jugement ne regarde plus ni ma fidélité, qui est assez connue, ni la vie de Verrès, qui est assez condamnée. S'il faut dire la vérité, il ne s'agit plus que de prononcer sur les juges & sur vous même. » :

Voilà bien l'éloquence d'une âme passionnée pour le bien public; d'un Citoyen vertueux dans un siècle de crimes, défenseur des loix dans l'anarchie, Republicain parmi des Grands qui se disputoient le droit d'être oppresseurs. *Eh! que serois-ce donc si vous l'aviez entendu vous-mêmes? s'écrioit Eschine* après avoir lu à ses élèves la harangue de Démosthènes! Ce mot doit s'appliquer à toutes les versions de ce genre. *Que seroit-ce si vous entendiez l'original!* On fait combien la langue françoise est inférieure à la latine; & les expressions de cette belle langue, en passant par l'imagination brillante & féconde de Cicéron, prenoient cette couleur d'urbanité Romaine, dont il est le plus parfait mo-

dèle. Comment rendre toutes ces beautés dans un idiôme qui s'y refuse, à moins qu'il n'y soit contraint par le génie? Le mérite du Traducteur se réduit donc à être exact, précis & fidèle. On ne peut sans injustice contester à la version de M. Clément ces trois principales qualités.

Les Verrines sont suivies de la harangue pour Fonteius, accusé comme Verrès du crime de concussion. On ignore si l'éloquence de Cicéron parvint à le faire absoudre; mais il y a tout lieu de croire qu'il étoit coupable; & d'ailleurs, ce qui est une règle à peu près sûre, comme l'observe le Traducteur, lorsque les Nations forment des plaintes en corps, elles sont opprimées.

Il est triste de voir le même homme qui avoit fait punir le déprédateur de la Sicile, plaider, l'année d'après, la cause de l'oppressé d'une autre Province. On auroit lieu de s'en étonner, si l'on ne savoit qu'il y a des caractères honnêtes & indécis qui sont un mélange de vertu & de foiblesse, & quelques personnes mettent Cicéron de ce nombre.

Il s'agit dans le plaidoyer suivant, pour Cœcina, d'une discussion pareille à celles dont re-entissent nos Tribunaux. Fulcinius avoit laissé l'usufruit de tous ses biens à Césennie, sa femme, & nommé son fils son héritier universel. Ce fils mourut quelque temps après: la succession de Fulcinius fut mise à l'enchère. Césennie résolut d'en acheter un domaine contigu à d'autres terres qu'elle pos-

fédoit. Comme elle entendoit peu les affaires, elle chargea de celle-ci Æbutius, qui avoit surpris sa confiance. Æbutius acheta le domaine, & le paya avec l'argent de Césennie. Cette femme épousa ensuite Cæcina; elle survécut peu à ce mariage, & nomma Cæcina son héritier. Dès qu'elle fut morte, Æbutius prétendit que ce domaine lui appartenoit. Cæcina se disposa à défendre ses droits devant les Tribunaux; & pour remplir les préliminaires usités dans la Jurisprudence Romaine, il convint avec Æbutius qu'il feroit une descente sur les lieux avec des témoins, & qu'ensuite ils viendroient l'un & l'autre plaider leur cause devant les Juges. Æbutius, au lieu d'employer la violence simulée que lui permettoient les loix, s'empara du domaine en litige, y établit des hommes armés, & par des violences réelles empêcha Cæcina d'en approcher. L'élocution de ce discours est partout du genre simple. Le sujet ne comportoit pas d'autre éloquence. L'Orateur ne dit rien qui ne soit absolument approprié à la cause. Jugez en par l'exorde.

« Si l'audace avoit autant de pouvoir au Barreau & dans les jugemens, que la violence en pleine campagne & au fond d'un désert, Cæcina ne seroit pas moins vaincu dans cette cause par Æbutius, qu'il ne l'a été par ses factellites dans le champ de Tarquinie; mais il a cru qu'il étoit d'un homme sage de ne point employer la voie des armes dans une affaire qui doit se décider par celle de la justice; &

qu'il étoit d'un homme ferme de poursuivre dans les Tribunaux une victoire qu'il n'a point voulu disputer dans un champ de bataille.

Voyez comme dès les premières lignes l'Orateur entre en matière. La question est déjà exposée. C'est un exemple à citer à nos Avocats. Quoique le Barreau des anciens fût bien différent du nôtre, Cicéron est un modèle qu'ils ne sauroient trop lire. Qui jamais connût mieux le cœur humain? Qui s'insinua plus adroitement dans les esprits? Quelle méthode plus facile & plus claire? Que de richesse & de variété! que de grâces & de noblesse! Les Orateurs du Palais ne sont peut-être pas assez familiers avec ses Écrits, qui leur apprendroient à être vifs sans emportement, animés sans fureur, brillans sans faste, éloquens sans déclamation.

La harangue suivante pour la loi Manilia, n'est presque d'un bout à l'autre qu'un Panegyrique de Pompée. C'est la première que l'Orateur Romain prononça sur la Tribune; & cette circonstance lui a fourni un fort bel exorde. Il s'agit de faire donner à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate. Peut-être eût-il mieux valu ne pas agrandir encore un Citoyen déjà coupable d'être trop puissant; c'étoit l'avis de la partie la plus saine & la plus nombreuse du Sénat; mais Cicéron, malgré son génie, fut quelquefois plus Orateur qu'Homme d'État.

Le plaidoyer qui termine le cinquième